

Le Jour, 1953  
20 Février 1953

## ANALYSE BRÈVE DE LA POLITIQUE DES ETATS-UNIS EN EXTREME ORIENT

En suivant avec attention la politique des Etats-Unis en Extrême Orient, on voit qu'elle se fonde sur la conviction qu'on peut avoir raison de la Chine communiste sans que l'U.R.S.S. se solidarise militairement avec sa voisine jaune.

Si sur ce point le président Eisenhower a raison, il aura, en agissant comme il a fait, rendu un grand service au monde. Il aura préparé sans catastrophe la libération de la Chine et la fin de l'obsession communiste.

Mais les Anglais donnent tort au Président des Etats-Unis. Pour eux, la « déneutralisation » de Formose est une faute parce qu'elle était inutile et qu'elle aggrave le danger.

Les Anglais ne peuvent pas tenir un autre langage. Ils ont, directement ou indirectement, sur plusieurs points du continent asiatique, des frontières communes avec la Chine, tandis qu'on ne trouve les Américains qu'en Corée. Et les Américains ont au Japon, à Formose et aux Philippines (c'est-à-dire à la distance la plus favorable) d'immenses bases insulaires.

La nouveauté dans l'attitude des Etats-Unis, c'est la politique asiatique, délibérément plus hardie, du parti républicain au pouvoir. La « guerre froide », pour le gouvernement Eisenhower ne doit pas être éternelle ; et on peut y mettre un terme sans pour cela ébranler la planète dans ses assises.

Si on détachait la Chine de l'U.R.S.S., ce serait déjà la victoire ; ce serait la fin d'un cauchemar de cinq ans que rien, s'il durait davantage, ne pourrait plus dissiper.

Les Etats-Unis paraissent décidés à faire la besogne seuls au besoin ; mais on peut tenir pour certain qu'ils ne seront pas seuls. On ne lâche pas les Etats-Unis pour une politique de solitude ; ce serait lâcher la proie pour l'ombre.

C'est une grande tâche de rendre la Chine à sa tradition et à son génie. C'est sauver le reste de l'Asie, à commencer par l'Inde, aujourd'hui hésitante et inquiète. C'est libérer l'humanité d'une hypothèque dont le « péril jaune » d'autrefois ne fut qu'une faible image.

L'orientation nouvelle des Etats-Unis paraît logique et sage. A tout prendre, on ne fera plus rien sans risques pour tirer le monde du terrible engrenage où il est pris. La solution qu'Eisenhower adopte (après Mac Arthur) est audacieuse ; nous ne croyons pas qu'elle soit téméraire.

On sait aujourd'hui que la Corée du Sud a une armée brillante que le concours américain rend plus puissante encore. On peut concevoir une « reconquête » de la Chine par des moyens et par des forces asiatiques. La clé de tout est la réaction russe, ou son absence.

Nous pensons depuis longtemps que l'U.R.S.S. veut la révolution et ne veut pas la guerre. L'U.R.S.S. ne peut pas vouloir la guerre, tandis que la désagrégation des nations libres, par la révolution, est son élément. Si cela reste vrai, c'est par la Chine que le salut viendra, mais à travers des vicissitudes innombrables.

On ne se souvient pas assez qu'au cœur de l'Asie, les Chinois sont cinq cent millions, la cinquième partie de l'humanité.